

édito]

L'année 2015 a commencé de manière violente. Les événements en France alertent un peu plus sur les dangers de l'exclusion ou du cloisonnement ainsi que sur les difficultés à construire la paix dans de multiples régions du monde. Une initiative collective portée par un groupe vivant dans l'insécurité (politique autant qu'alimentaire parfois) apparaît alors comme une capacité de résilience de nos sociétés en même temps qu'une forme de résistance aux mouvements destructeurs mondialisés. La mise au point méticuleuse d'un harnais pour les grimpeurs de palmiers-dattiers, innovation discrète, en est un exemple emblématique : ce nouveau harnais élaboré selon une approche participative et avec des techniques de pointe sécurise ses usagers ; ce faisant il redonne au métier de phœniciculteur une attractivité, garante à son tour de son maintien et de la conservation des variétés traditionnelles dans les palmeraies algériennes, qui contribuent enfin elles-mêmes à la sécurité alimentaire des populations qui les cultivent. Plus largement, les échanges internationaux organisés par les projets LHM (Laboratoires Hors Murs) et DARE (Démocratiser la recherche agricole en Europe), multi-acteurs, multi-culturels, multi-localisés, nous révèlent à quel point les connaissances qui circulent à l'initiative de ceux qui les revendiquent constituent de puissants instruments politiques pour lutter contre le cloisonnement des sociétés, de leurs savoirs et de leurs ressources. C'est au renforcement de ces réseaux et de leurs projets que BEDE se consacrera en 2015 en espérant que nos états retrouvent une certaine sérénité à défaut d'équilibre économique...

Pascale Moity-Maïzi, co-présidente de BEDE

BEDE

projet agricole, projet de société

47, place du Millénaire, Appt. 74

34000 Montpellier

tél./fax 04 67 65 45 12

email bede@bede-asso.org

site web www.bede-asso.org

TERROIRS SOURCES* - ALGÉRIE

Au Mzab : Un harnais de sécurité adapté pour les grimpeurs de palmiers-dattiers

Nous voici au terme d'une belle collaboration en recherche-action pour la sécurisation des grimpeurs de palmiers-dattier, avec la conception d'un harnais spécialement conçu pour être à la fois pratique et sûr lors des ascensions et des opérations de culture des palmier-dattiers. Les chutes de hauteurs pouvant aller jusqu'à plus de 20 m sont en effet fréquentes et les conséquences souvent dramatiques.

Commencée en 2011, ce travail avec la Fondation de l'entreprise Petzel, spécialiste du matériel d'escalade de pointe, s'est déroulé en plusieurs phases avec des cultivateurs de l'association Tazdaït de Béni Isguen et d'autres de Guerara, oasis proche.

Lors de la première phase, les grimpeurs ont apporté leur matériel et montré les différentes opérations liées à leur travail aux ingénieurs de la Fondation Petzel puis tous ont commencé à imaginer ensemble l'équipement idéal.

De retour dans les ateliers de la Fondation, les ingénieurs de Petzel ont travaillé avec le service de développement des produits sur mesure. Le premier prototype mis au point a ensuite été testé lors d'une 2nde mission. D'autres allers et retours, tests et mises au point ont encore été nécessaires avant d'aboutir à un matériel fiable, pratique et léger en 2014.

Dernièrement, tous les acteurs de cette recherche-action se sont retrouvés à la Foire de la datte de Kebili en Tunisie et les démonstrations du harnais ont été suivies avec grand intérêt.

Restent maintenant à monter le financement de la réalisation et de la multiplication industrielle de ce matériel, sous couvert de l'entreprise Petzel, garante du suivi technique et de la qualité, et donc de la sécurité des utilisateurs. Les machines nécessaires à la réalisation de ce harnais sont en effet uniques et trop sophistiquées pour que la fabrication soit envisageable ailleurs.

Un appel est donc lancé en direction des mécènes, des investisseurs ou des distributeurs prêts à investir dans la sécurité des phœniciculteurs afin de passer à la phase d'industrialisation du harnais et diffuser cette solution.

Voir le dossier complet de la fondation Petzel sur le site de BEDE (www.bede-asso.org)

Activité soutenue par la Fondation Petzel et Misereor

* Les Terroirs Sources sont les collectifs de paysannes et paysans et leurs lieux d'initiatives remarquables en agroécologie paysanne que BEDE soutient.



Harnais terminé en septembre 2014

Sommaire

TERROIRS SOURCES ALGÉRIE

- Au Mzab
 - Un harnais de sécurité adapté pour les grimpeurs de palmiers-dattiers P. 1
 - Entre changement climatique et conflits P. 2
- En Kabylie - Coup double pour les figuiculteurs P. 2

LABORATOIRES HORS MURS

- Au Bénin - Atelier multi-acteurs organisé par l'ORAD P. 3
- En Minervois - Atelier "Gestion autonome de l'eau à la ferme" P. 4
- DARE : "Oser" démocratiser la recherche agricole en Europe P. 5

FOCUS SUR L'OIGNON DE TARASSAC

- Question semences et modernité, c'est jamais sans qu'il y ait de l'oignon ! P. 6

PUBLICATIONS, DOCUMENTAIRES ET OUTILS PÉDAGOGIQUES

- Un projet de documentaire sur les mîls P. 7
- Vient de paraître P. 7 et 8
- Nouvelle année, nouveau site ! P. 8

flu Mzab : Entre changement climatique et conflits

2014, une année inquiétante pour les cultivateurs de palmiers-dattiers

Avec le témoignage de Nourdine Bensaadoun, phœniciculteur à Béni Isguen

“La récolte des dattes vient de s’achever, j’ai coupé le dernier régime le 10 décembre. Nous allons maintenant prendre une petite période de repos, en même temps que nos palmiers.

La campagne 2014 a été assez mitigée. La floraison a été tardive, et comme dans ce cas les régimes sont de petite taille, nous avons modéré l’éclaircissage et conservé un plus grand nombre de régimes par arbre.

Les attaques d’acariens ont été très virulentes dans les secteurs poussiéreux de notre palmeraie à cause de la multiplication des pistes et des véhicules. Ce parasite a détruit plus de 25 % de la production chez certains collègues.

Malgré tout, nous avons globalement obtenu une production honorable en quantité. Mais pas en qualité.



Les changements climatiques se manifestent chaque année par des irrégularités de plus en plus prononcées. Après le démarrage tardif du printemps nous avons connu un été d’une chaleur inhabituelle et continue. L’amplitude entre la température de la nuit et celle du jour, si utile à la maturation des dattes, a été considérablement réduite. Nous avons donc des dattes qui ont séché très vite, et certaines variétés même avant la véraison, lorsque le fruit était encore vert.

Pour le stockage final l’une des règles élémentaire est de bien tasser les fruits afin de chasser l’air, opération qui n’est pas évidente avec des dattes trop sèches.

La dessiccation prématurée a entraîné un autre problème. Une fois sèche la datte se détache du régime au moindre coup de vent, il faudrait pratiquement passer tous les jours ramasser les dattes à terre, avant leur dégradation par les insectes. Ceux qui n’ont pas le temps ont perdu une partie de leur récolte.

Les dattes rentrées dans les locaux de stockage n’en sortent malheureusement pas beaucoup à cause des problèmes de commercialisation. La politique publique a pratiquement tout misé sur une variété d’exportation, la Deglet nour, négligeant les centaines d’autres qui poussent dans les palmeraies. Il n’y a pas de filière organisée pour écouler nos dattes.

Jusqu’à présent le marché de Ghardaia absorbait quand même des quantités significatives vendues à des négociants pour une revente au nord du pays ou dans les pays du Sahel. Or le conflit intercommunautaire qui mine notre région depuis des mois a détruit cet embryon de circuit commercial car des communautés qui commerçaient avant ne se rencontrent plus. Et plus au sud, la guerre au Mali décourage le transport routier des dattes vers le Sahel.

L’Etat encourage l’exportation des dattes et nous a aiguillés vers le marché indonésien. Des représentants de notre communauté se sont rendus en Indonésie pour rencontrer des importateurs, mais le prix offert est dérisoire, à peine 3 USD le Kg, transport et transit inclus.

En attendant les stocks s’accumulent, les prix à la production baissent de 10 à 30 %, et l’inquiétude monte concernant l’avenir de notre profession.”

En Kabylie : Coup double pour les figuiculteurs

D’après le témoignage de Mohand Sahki, président de l’AFWB (Association des figuiculteurs de la wilaya de Béjaïa)

• Une bien meilleure récolte de figues que l’année dernière

Le désastre de la campagne 2013 est réparé. Le climat de l’an dernier a été calamiteux par ses températures froides et l’humidité incessante de juin à octobre. Or le blastophage, ce petit insecte qui est l’auxiliaire de la fécondation des figuiers, a besoin d’un temps chaud et sec. En 2013, nos efforts de dissémination de l’insecte en accrochant des caprifigues sur les figuiers femelles ont été vains. Les jeunes fruits non fécondés sont tombés et ceux qui sont parvenus à maturation ont pourri à cause des déluges de septembre et octobre.

Le climat de 2014 a été tout le contraire de celui de 2013 : on estime que la production est 3 fois supérieure à celle de l’an dernier, avec des fruits plus gros et plus charnus.

• Et deux foires pour les commercialiser

Nos producteurs ont eu l’occasion de participer à 2 foires qui leur ont permis d’écouler une bonne partie de leur production.

La traditionnelle fête de la figue de Beni Maouche organisée par la municipalité a été élargie cette année en “Semaine commerciale” (du 30 octobre au 2 novembre) et a réuni 185 exposants dont 90 figuiculteurs.





prolongée d'une journée en raison de son succès. Nos 90 producteurs participants ont pu vendre leurs figues à des prix rémunérateurs (600 DZA le kilo de figues de premier choix et 350 celles de deuxième catégorie).

Nous tenons à remercier les jeunes de l'association Agroudj qui nous ont apporté un soutien efficace pour préparer les stands.

Ces dernières années on observe de foire en foire deux tendances encourageantes : l'amélioration très nette de la qualité des figues présentées et la commercialisation de produits dérivés qui n'existaient pas auparavant : confitures, confiserie, gâteaux, etc.

Pour notre association le succès de la foire de Béjaïa a été bénéfique à plus d'un titre. Il nous a permis de gagner la confiance de nombreux paysans, tout en améliorant nos relations avec les collectivités locales. Nous nous sentons plus confiants pour récidiver dans un projet encore plus ambitieux.

Activité soutenue par Misereor et 4ACG

LABORATOIRES HORS MURS*

Au Bénin

Atelier multi-acteurs organisé par l'ORAD à Djougou

Au Bénin, le dispositif LHM est organisé par Omer Agoligan de l'Organisation des Ruraux pour une Agriculture Durable (ORAD) de Djougou, avec la participation de la Professeure Jeanne Zoundjihékon et de son étudiant en Master de Génétique, Adonis Babalakoun, du Laboratoire de Génétique Ecologique du Département de Génétique et des Biotechnologies de l'Université d'Abomey-Calavi, de la Professeure Hélène Joly du Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (CEFE) de Montpellier en France et de BEDE. Un premier atelier réunissant les différents acteurs s'est déroulé du 21 au 25 août 2014 au Bénin.

• Consultation des producteurs et choix du thème de recherche

Fin 2013, à la question posée par les dirigeants d'ORAD aux agriculteurs : *"Dans l'agriculture sans engrais chimiques et sans pesticides dans laquelle nous sommes engagés, quelles sont les difficultés que vous rencontrez et pour lesquelles vous n'arrivez pas à trouver de solutions ?"*, cinq préoccupations majeures sont apparues : la pauvreté des sols, la maîtrise des adventices, la pénibilité du travail, la maîtrise de l'eau et les attaques et maladies des plants (sur le niébé surtout).

Finalement, c'est cette dernière thématique qui a été retenue pour une première collaboration, axée sur les ravageurs des haricots niébés en mettant l'accent sur la diversité génétique.

• Visite des essais

La veille de l'atelier, une visite des parcelles d'essais de plusieurs variétés locales de niébé semées en avril-mai 2014 a été organisée par Omer Agoligan et les chercheuses, l'étudiant et les représentants de l'ORAD et de BEDE ont pu discuter avec les producteurs ayant mené les essais de culture de katché ou toura en agroécologie.



Adamou, paysan, Jeanne et Hélène, chercheuses, Adonis, étudiant et Omer, paysan, sur la parcelle de l'ORAD à Kpayeroun

* Un dispositif sur l'expérimentation de méthodes de recherche participative pour la biodiversité cultivée où les questions émanent des agriculteurs (voir encadré p.5).

(BEDE a participé

De juin 2014 à janvier 2015

(Festival des Monts et Vallées)

28 juin 2014, Dourbies (30). Conférence-débat de BEDE sur les enjeux de la biodiversité cultivée.

(Fête bio départementale)

29 juin 2014, Maison de l'environnement de Restinclières, Prades le Lez (34). Organisée par le Civam Bio 34. Stand des publications de BEDE.

(Université d'été de l'Arche)

12 au 14 juillet 2014, Domaine de la Borie Noble, La Fleysière et Nogaret (34). Participation de BEDE à la table ronde-témoignages "Initiative de vie dans le monde d'aujourd'hui".

(Festival international du film de Uébron)

24 juillet 2014, Uébron (48). Organisé par l'association Ecran Cévenol. Présentation de BEDE.

(L'Arde à la bio)

2 et 3 août 2014, Couiza (11). Journées organisées par Nature & Progrès Arde. Conférence de BEDE : "Etat des lieux des OGM, plantes mutées..." et présentation de l'exposition "OGM en questions".

(Festival Samafrika)

7 août 2014, Samatan (32). Participation de BEDE à une table ronde sur l'agroécologie.

(3^e Conférence ouest africaine pour l'agriculture biologique)

26 au 29 août 2014. Organisée par PABE Bénin sur le thème "Institutionnalisation de l'Agriculture Ecologique et Biologique en Afrique de l'Ouest dans le contexte des Changements Climatiques".

(Fête des Haricots)

13 et 14 septembre 2014, Saignon (84). Au "Potager d'un curieux", organisée par l'association Brouillon de Culture.

(Débat "Semences et droits des paysans : enjeux politiques et fonctionnements collectifs")

28 septembre 2014, St André de Sangonis (34). Animé par BEDE et les Semeurs du Lodévois-Larzac dans le cadre du festival NaturàVélo organisé par l'Ouvre-tête.

(20 ans de Terre & Humanisme)

4 octobre 2014, Lablachère (07). Organisé par Terre et Humanisme.

Extraits des échanges de l'atelier

- **Adamou** : C'est à partir du moment où le coton [traité] est entré dans notre agriculture que le niébé ne donne plus sans produit chimique.

- **Censeur** : Les chercheurs "entre murs" nous ont embarqués dans un train et nous ne savions pas où nous allions. "Si tu ne sais pas où tu t'en vas, retourne là d'où tu viens". Nos problèmes avec les ravageurs, c'est nous-mêmes qui allons trouver la solution avec nos connaissances endogènes.

- **J. Z.** : Nous pays africains depuis la colonisation nous avons calqué nos universités africaines sur les universités françaises. Ce n'est que maintenant qu'on essaie de voir comment [...] on peut créer une université qui réponde vraiment aux besoins de développement de notre pays. [...]

- **H. J.** : Comme on dit que vous êtes un bon agriculteur si vous avez bien produit, nous on dit qu'on est de bons chercheurs si on a écrit de bons articles dans les revues reconnues, et en général, il faut les écrire en anglais. Alors si je fais ma recherche sur le niébé et que je vous apporte le papier en anglais, vous me direz c'est bien, mais ça ne sert à rien. C'est pourquoi j'ai eu envie de sortir des murs, pour que le travail puisse servir aux paysans-ne-s.

Suite à la projection du film "Les variétés améliorées ne sont pas toujours les meilleures", pour une évaluation paysanne collective du travail de la recherche agricole au Mali en 2009, un membre du Synpa commente : Ce film résume très bien ce que nous sommes entrain de dire depuis le matin. Comment démocratiser la recherche ? Comment valoriser les connaissances des paysans ?

- **Aidonis Babalakoun** : Mon travail en tant qu'étudiant généticien aux côtés des producteurs de l'ORAD est de trouver une solution à leurs différentes interrogations, suivre avec eux la dynamique variétale, rendre pratiques les connaissances que j'ai acquises à l'université. Les producteurs ont des connaissances à leur niveau et, main dans la main, nous devons collaborer pour le développement de l'agrobiodiversité au Bénin et en Afrique.

• L'atelier multi-acteurs

Réunissant cultivateurs, universitaires, membres d'associations et représentants des institutions locales, l'atelier a proposé un espace d'échange sur le processus participatif pour aider à mieux cibler les problématiques de recherche.

Différents axes de recherche à explorer se sont dégagés des échanges : choix des variétés ; sélection et conservation des semences (et savoir-faire existants) ; essais avec des traitements, composition, dosage, application ; rotation des cultures ; cultures associées (association du niébé blanc avec maïs et sorgho par exemple).

Urgence et attentes des producteurs

Le maire de Djougou conclut : "La recherche doit aller vite, très vite même pour régler ce problème. Si 3 années de suite le producteur ne récolte rien en ne traitant pas, ce n'est pas sûr qu'il ne traitera pas la prochaine année. S'il y a des résultats probants tout le monde va venir et on n'aura pas besoin de dire à quelqu'un de produire sans mettre d'engrais ni de pesticides."

Les chercheuses ont rappelé que le processus ne vise pas une recherche du haut vers le bas mais que c'est un processus collaboratif, que des solutions sont au niveau des producteurs, de leurs expériences et connaissances.

Il y a donc un besoin urgent de réactivité pour continuer la recherche action en tenant compte des questions de rythme et d'agenda des différents acteurs : temps des essais, de la validation et de la présentation académique des résultats versus nécessité des paysans d'avoir une récolte dans l'année pour avoir des revenus et/ou se nourrir.

Mais déjà au sortir de l'atelier, les producteurs sous l'impulsion d'Omer Agoligan, ont démarré certains essais de traitements naturels, certains basés sur des connaissances livrées par un ancien du hameau. Les résultats sont encourageants.

Activité soutenue par Agropolis Fondation, ANR, FPH et Fondation de France

En Minervois

Atelier "Gestion autonome de l'eau à la ferme"

L'atelier a réuni, le 30 octobre 2014, des vigneron, des maraichers, Mme la Maire d'Azillanet, des représentants du Conservatoire de l'Olivier à Durban (Corbières), des chercheurs du Groupement de recherche en agriculture biologique (GRAB-Avignon), et des membres des associations Nature et Progrès, Chemin Cueillant et BEDE.

L'objectif était de susciter le débat sur la gestion autonome de l'eau en milieu méditerranéen et de relever les questionnements qui ont besoin d'être pris en charge par la recherche dans un cadre collaboratif avec les agriculteurs et d'autres acteurs de l'eau. Les discussions ont porté sur une conception de la gestion de l'eau considérant l'irrigation comme le recours ultime, toutes les autres pratiques de maximisation de l'efficacité des eaux pluviales étant épuisées. Deux expériences concrètes ont été commentées : - Une valorisation des ruissellements et du drainage par remodelage de la topographie à l'aide de fossés et butes testée à côté de Sigean. C'est la vieille technique des baissières qui permet de couvrir les besoins en eau de fruitiers et de plantes annuelles tout en protégeant les sols de l'érosion. / - Une technique d'irrigation par diffusion souterraine mise au point en Tunisie et expérimentée par BEDE dans le Minervois, déjà fonctionnelle à Tourouzelle (voir photo) et Saint-Jean du Minervois.

Le choix des végétaux et leur association est une voie de valorisation de l'eau de pluie insuffisamment étudiée. C'est le cas de l'agroforesterie dont les résultats semblent prometteurs. On s'interroge aussi sur le choix des porte-greffes pour résister au stress hydrique.

Les participants ont exprimé le besoin d'une évaluation technique et économique des pratiques présentées. Les petits fermiers sont déjà surchargés de travail et ne disposent pas de ressources financières pour réaliser de gros investissements. Ils ont fait observer que les solutions doivent être abordables et prendre en compte leur réalité.

Activité soutenue par la région LR, la Fondation RTE, CG34, Agropolis Fondation, ANR et la Fondation de France



Irrigation par diffusion souterraine (Tourouzelle)

DARE : "Oser" démocratiser la recherche agricole en Europe

Democratizing Agricultural Research in Europe

La Fondation italienne pour la recherche en agriculture biologique et biodynamique (FIRAB) et le Centre pour l'Agro-écologie et la sécurité alimentaire (CAFS) de Coventry (Grande-Bretagne) ont associé fin 2013 BEDE et la Fédération romande d'agriculture contractuelle de proximité (FRACP, Suisse) à la construction du projet DARE (*Democratizing Agricultural Research in Europe/Démocratiser la recherche agricole en Europe*). L'objectif est d'instaurer un premier réseau européen multi-acteurs (paysans, activistes, chercheurs) sur l'innovation paysanne et la recherche collaborative en agriculture en Europe.

La rencontre de lancement organisée par la FIRAB à Rome du 1^{er} au 3 février 2014 a défini les principes suivants :

- Le projet DARE est principalement centré sur l'agro-écologie, l'agro-biodiversité, la souveraineté alimentaire, les systèmes de production et de transmission de connaissances et les droits des communautés locales.
- La démocratisation de la recherche pour soutenir ces agricultures paysannes doit s'organiser autour des priorités suivantes : 1. Privilégier la production de connaissances locales à travers les échanges de pair à pair et la constitution de réseaux entre paysans innovants (transmission horizontale). / 2. Elaborer la construction d'espaces sécurisés pour permettre l'échange interculturel entre paysans et chercheurs, le métissage des savoirs et la formulation de recherches collaboratives orientées vers l'action. / 3. Associer les citoyens de manière active et participative à la définition d'un système alimentaire compatible avec une agroécologie paysanne et à sa mise en œuvre.

La deuxième rencontre DARE s'est déroulée en Languedoc-Roussillon les 7 et 8 juillet 2014 avec douze personnes venues de Grande Bretagne, Italie, Suisse et un nombre équivalent d'encadrants et intervenants locaux. Les participants ont pu rencontrer des groupes qui animent certaines des initiatives en agroécologie paysanne nombreuses dans la région, comme les Semeurs du Lodévois Larzac l'Association des éleveurs et vétérinaires du Millévois Larzac, et discuter avec eux des situations et problématiques spécifiques à la recherche appliquée et collaborative : sélection participative de plantes fourragères, partenariat d'innovation, enjeux du foncier, gestion des ressources génétiques, conservation – sélection – adaptation de tomates à la sécheresse, circuits courts – marchés paysans, boutiques de producteurs. Les échanges ont permis de faire ressortir une meilleure définition des conditions d'engagement des chercheurs dans des dispositifs d'action et de réflexion avec des agriculteurs, l'intérêt et la force des alliances paysans-chercheurs-consommateurs, ainsi que la nécessité que les chercheurs participent à la transformation de leurs institutions dans ce sens.



Laurent Reversat (AVEM) présente sa sélection paysanne d'orge

La 3^e rencontre DARE vient d'avoir en Suisse (du 1^{er} au 5 février 2015) sur le thème de la participation du public à la définition des choix agricoles, à suivre...

Activité soutenue par le programme européen de mobilité des partenariats GRUNDTWIG, Agropolis Fondation, ANR, FPH et Fondation de France

DARE et les Laboratoires Hors Murs pour l'agrobiodiversité

La collaboration de BEDE au programme DARE s'inscrit dans la réflexion du programme Laboratoires Hors Murs (LHM) qui construit un dispositif de collaboration entre différents acteurs et disciplines sur la gestion dynamique et la valorisation de la biodiversité agricole. Un partenariat de départ a été établi avec la Fondation Sciences citoyennes et deux Unités Mixtes de Recherche de Montpellier (CEFE et INNOVATION) et ce projet a été proposé aux acteurs des "terroirs sources" avec lesquels BEDE travaille depuis plusieurs années, dans le Minervois (France), en Habylie et dans le Mizab (Algérie), et à Djougou (Bénin) en lien avec les universités des pays.

Les échanges avec les partenaires européens de DARE élargissent la vision initiale du programme Laboratoires Hors Murs et apportent de nouveaux éléments de méthodes qui renforceront les résultats des prochains ateliers.

(BEDE a participé - suite)

(Comité international de planification pour la souveraineté alimentaire (CIP))

3 au 6 novembre 2014, Rome (Italie).

Participation de BEDE au Groupe de travail sur la biodiversité agricole pour la contribution de la société civile au Rapport mondial sur l'Etat de la biodiversité pour l'agriculture et l'alimentation de la FAO.

(Alimentation Saine, sûre et durable pour tous)

1^{er} et 2 décembre 2014, Ouagadougou (Burkina Faso). Atelier stratégique de lobbying et plaidoyer organisé par Misereor.

(Journées de l'Arbre, de la Plante et du Fruit)

29 et 30 novembre 2014, St Jean Du Gard (30). Conférence de B. Brac de la Perrière (BEDE) et P. Sellenet (Collectif des Faucheurs volontaires) : "OGM d'hier et OGM de demain, la même illusion" et stand des publications de BEDE. Exposition vente de figues de Habylie par un producteur membre de l'Association des Figiculteurs de la Wilaya de Béjaia (Algérie).

(Café Actualité du CDTM)

20 novembre 2014, Maison des Tiers Mondes, Montpellier (34). Soirée organisée par le CDTM et projection-débat du film "Semences de résistance" animée par BEDE.

(Festival de la Datte de Hébili (Tunisie))

20 au 22 décembre 2014, Hébili (Tunisie). Les collaborateurs travaillant sur la sécurité des grimpeurs de palmier (Tazdait, Petzl-BEDE) ont présenté le harnais de sécurité mis au point collectivement. (voir article p 1)

(Bourse d'échange de graines et de plants)

25 janvier 2015, Halle Dardé, Lodève (34). Organisée par le Collectif des Semeurs du Lodévois-Larzac. Conférence de B. Brac De la Perrière sur son dernier livre "Semences paysannes, Plantes de demain" et stand des publications de BEDE.

(Exposition "OGM en questions")

26 au 31 janvier 2015, Rodilhan (Gard). Présentation de l'exposition "OGM en questions" par François Liaud, administrateur à BEDE, lors des Journées portes-ouvertes au Centre de formation professionnelle et de promotion agricoles (CFPPA).

(Projection-débat du film "Semences de résistance")

27 janvier 2015, salle de la mairie à Saint Côme (Gard). Soirée organisée par l'Association Abeille et Vie, débat animé par Martin Lacroix, membre de BEDE.

Question semences et modernité, c'est jamais sans qu'"il y ait de l'oignon !"

Michel nous donna un jour quelques plants d'oignons. Repiqués, arrosés, désherbés, ils nous donnèrent de beaux bulbes dorés. Ombelles lumineuses, puis graines d'un noir mat fournirent d'autres plants ... C'est un geste simple, courant, mille fois reproduit entre paysans de part le monde. Il s'en fallut d'un fil que l'histoire ne s'arrêta là.

Michel c'était l'élégance sobre du laboureur, un petit "Uuu !", son cheval démarrait en flèche entre les rangs de vignes, il avait du mal à le suivre, le soc virevoltant entre les galets, "Ooo !", la bête s'arrêtait. Jamais il n'élevait la voix. Nous l'avons longtemps regardé avec nos enfants petits, c'était leur télé à eux, un monde où y a le temps du temps.

Plus tard, de la modernité, Michel a pris toutes les options : tracteur, Round up, pesticides, araignée rouge... Un jour, il est venu confier, "J'ai parcouru tes vignes, tu n'as pas de vers de la grappe... Quand je ne traitais pas contre l'araignée rouge, j'en avais pas non plus ! C'est venu avec les traitements." On se respectait. Il était pris au piège. 110 hl/ha pour la coopérative, payés au rendement, ça vous fait refouler toute idée de retour en arrière. Avec nos 35 hl, même si au final on s'en sortait mieux, produire chaque année un peu plus, ça vous sirène le ciboulot. Mais trois ans avant sa retraite, il est venu nous annoncer qu'il arrêterait de traiter et de mettre des engrais pour qu'on puisse acheter le champ et le cultiver en bio sans attendre.

C'était tout ça Michel, toutes ces contradictions là. Et pour son petit jardin, il avait gardé la graine du Tarassac² et cette année là, le Michel avait trop de plançon.

Concernant notre douce cèbe, il fut un temps où les maraichers de Tarassac venaient à Bédarieux le 1^{er} mai à "la foire à l'oignon" puis sillonnaient la vallée jusqu'à Camares, Saint-Affrique pour vendre leur plançon... Ils avaient bien dû s'arrêter à Serieys. Nous préférons semer, question d'économie, et achetions la graine du Cévennes sur catalogue. Jamais nous n'avions pensé faire notre propre graine à partir de ce plant. Il avait fallu ce voisin pour oser braver l'interdit. Yves gardait la tomate de Cantegril, le potimarron de papi, car elles étaient uniques, impossible de les trouver sur un catalogue. Une année, le persil avait monté à graine et s'était ressemé tout seul. Depuis il récoltait quelques ombelles, mais c'était des cas singuliers, jamais ça n'avait entamé la pratique d'achat. Je me souviens avoir posé la question du "Pourquoi le persil et pas..." et du regard glacé qui vous barre toute envie d'insister comme si vous tentiez de dérober quelque bouillon d'un socle que seuls les hommes entre eux peuvent remettre en cause.

Faire de la graine, ça ne se fait pas ! C'est vrai que ça ne se faisait plus, plus beaucoup, mais dire que "ça ne se fait pas" c'est dire le tabou qui sévissait pour nous. Quelque chose d'intime vient se jouer là que le fordisme a su mettre à profit.

J'avais entendu Claude dire à Yves que Michel avait trop de plançon. Changement brut de conversation. Trois jours plus tard j'en glisse un mot à Yves. Réponse houleuse "On ne peut pas tout faire ! Pour les petits jardins... mais pour les maraichers... et puis on ne se charge pas des problèmes des autres, il en a trop, il en a trop ! Pour nous ce sera ridicule, ça fera pas une ligne, je vais pas m'em... avec ça !" Quand "l'araignée a les pattes en l'air"³, se taire est de rigueur. La semaine s'étire... Que s'est-il passé entre ces trois gars là ?

"Repiqués, arrosés, désherbés, les plançons de Michel donnèrent de beaux bulbes dorés. Ombelles lumineuses, puis graines d'un noir mat". Premier millimètre nacré, les plantules vert tendre s'arcboutent, perçant le terreau brun, petits ponts en ringuette, elles s'étirent vers le ciel. Leur salutation achevée, les voilà relevant la tête arborant tel un béret moqueur leur enveloppe vide.

Alors si par aventure, cette histoire de graine, ça devient un peu vos oignons, de s'arcbouter contre, notre plantule vous tire son chapeau.

Alors si par aventure, cette histoire de graine, ça devient un peu vos oignons, de s'arcbouter contre, notre plantule vous tire son chapeau.

Marie Giraud, maraîchère et membre du Conseil d'administration de BEDE



Fleur d'oignon Tarassac



Levée des oignons

(BEDE a participé - suite

(Inauguration de la case agroécologique de Ségou)

28 janvier 2015, à Ségou (Mali). Journée organisée par la commission agroécologique de la Coordination Nationale des Organisations Paysannes (CNOP).

(BEDE a (co)organisé

(Atelier des Laboratoires Hors Murs (LHM) "Le rôle du chercheur dans un dispositif de recherche participative")

6 juin 2014, CNRS, Montpellier (34). Organisé par BEDE, et les UMR Innovation et CEFE de Montpellier.

(2^e Rencontre DARE- Démocratiser la recherche agricole en Europe)

7 au 9 juillet 2014, Montpellier et Lodévois-Larzac. Organisée par BEDE, FIRAB, CAFS et FRACP.

(Journée d'échanges sur la technique de valorisation des eaux de ruissellement et de drainage par l'aménagement de baissières)

22 juillet 2014, près de Sigeon (11). Organisée par BEDE et Chemin Cueillant chez Laurence Carretero. Les échanges ont aussi porté plus généralement sur la permaculture.

1. "Il y a de l'oignon" : "il y a des difficultés à prévoir, du louche" (1798). Le Robert, expressions et locutions, 2007.
2. Oignon d'un hameau de la vallée que nous cultivons et multiplions depuis.
3. Expression de la grand-mère d'Yves pour parler de quelqu'un qui n'est pas content.

PUBLICATIONS, DOCUMENTAIRES ET OUTILS PÉDAGOGIQUES

■ de paraître

Vient

• **"Semences paysannes en Afrique de l'Ouest"**
Journal de la 4^e Foire ouest-africaine des semences paysannes (Djimini, Sénégal, mars 2014)

› 20 pages qui rendent compte des débats, des ateliers de formation et des échanges de semences et de savoir-faire qui se sont déroulés lors de cette foire (voir dernier numéro des Nouvelles de BEDE) qui a mis les mils, céréale africaine plusieurs fois millénaire, à l'honneur.

- La version papier a été imprimée au Mali et est actuellement diffusée en Afrique de l'Ouest. Vous pouvez vous la procurer en vous adressant au bureau de BEDE à Montpellier ou auprès de Anne Berson (anne@bede-asso.org) pour l'Afrique de l'Ouest.

- Pour lire la version web en couleurs :

www.bede-asso.org/wp-content/uploads/2014/11/WEB_JournalFoire2014.pdf

Financement du Journal soutenu par la Fondation de France et Misereor



(BEDE a (co)organisé - suite

(Atelier des Laboratoires Hors Murs (LHM)
"Culture agroécologique du niébé, innovations paysannes et recherche collaborative")

21 au 25 août 2014, à Djougou au Bénin. Co-organisé par l'ORAD, BEDE, l'Université Abomey Calavy de Cotonou, et le CEFE de Montpellier. (voir article p. 3/4)

(Soirée film **"Semences de résistance", débat, trocs de semences et de plants**)

26 septembre 2014, Cesseras (34). Organisée par BEDE et Chemin Cueillant dans le cadre de la Semaine des Semences Paysannes.

(Atelier des Laboratoires Hors Murs (LHM)
"Gestion autonome de l'eau à la ferme")

30 octobre 2014, salle des fêtes de Tourouzelle (11). Organisé par BEDE et Chemin Cueillant. (voir article p. 4)

(Journée d'échanges : **"Maraîchage agroforestier de transition en arboriculture fruitière et Variétés population de chou adaptés au climat méditerranéen"**)

9 décembre 2014, Mailhac (11). Organisée et animée par Johann Lecocq dans le cadre du dispositif des Laboratoires Hors Murs pour la biodiversité agricole et du projet SMART sur l'agroforesterie forestière.

(3^e rencontre DARE - Democratizing Agricultural Research in Europe (-Oser- Démocratiser la recherche agricole en Europe))

1^{er} au 5 février 2015, Lausanne, Genève et Neuchâtel (Suisse). Organisée par FRACP, FIRAB, CAWA et BEDE.

Un projet de documentaire sur les mils

Début de tournage de séquences

L'équipe de tournage de AAPSI/DJACOMM du réalisateur ivoirien Idriss Diabaté a été très présente sur le site de la Foire de Djimini, et elle a même accompagné les représentants des organisations paysannes porteuses de la déclaration finale dans les rencontres de Dakar avec les chercheurs, les autorités sénégalaises et la FAO. Idriss Diabaté est un documentariste prolifique et connu d'Afrique de l'Ouest.

Réalisateur engagé, il s'attache à filmer les faits de société qui révèlent le dynamisme et la créativité des populations du continent et on lui doit récemment plusieurs films documentaires primés dans des festivals dont "La femme porte l'Afrique" et "Murmures dans la forêt". Avec l'association BEDE, Idriss Diabaté a coproduit deux documentaires sur les OGM au Mali en 2005 et 2006 et "Le Bois sacré du professeur Laurent Aké Assi" en 2011.

Cette fois-ci, une nouvelle collaboration se monte pour réaliser un documentaire grand public qui témoignera de la grandeur des mils, plantes vivrières des civilisations africaines. Le scénario définitif n'était pas encore finalisé au moment de la Foire mais cet événement exceptionnel, réunissant les meilleurs paysans producteurs de mils de la sous région, et des producteurs venus d'Inde était une occasion à ne pas manquer et quelques séquences ont été tournées pour ce documentaire.

Le documentaire est coproduit par l'AAPSI en Côte d'Ivoire, porteuse des demandes de financement, et par les associations DJA-COMM et BEDE en France.

La réalisation sera conduite à coûts modestes, justes et équitables, avec un souci d'économie et de faible impact sur l'environnement. Tous les salaires des techniciens/créateurs sont proposés à 2000 euros nets par mois, les déplacements par avion seront réduits au profit des autres transports collectifs, l'hébergement et la restauration dans des établissements sûrs (pour le sommeil des humains comme pour le matériel) mais peu coûteux.

Lorsqu'il sera réalisé, ce film pourrait devenir l'un des instruments de communication de la campagne mil dont le principe a été adopté lors de la foire et qui sera lancée en 2016.

Voir le dossier complet sur le projet de documentaire "Mils" sur le site www.bede-asso.org

Eloge aux mils d'Afrique

Ce film sera un éloge aux mils d'Afrique et aux sociétés paysannes qui les ont sélectionnés.

Il a pour objectif de montrer combien, dans un contexte de crises alimentaires aggravées par les changements climatiques dans ces zones particulièrement vulnérables que sont le continent africain et le sous-continent indien, la renaissance des cultures de mil / des mils, représente une alternative nourricière d'autant plus précieuse qu'elle est ancrée dans une histoire et des savoirs encore vivants aujourd'hui.

Nous souhaitons montrer au public la nature exceptionnelle de ces céréales comme plantes nourricières de civilisation, à travers leur histoire et par l'actualité de ce qu'elles représentent, culturellement et nutritionnellement en Afrique et dans d'autres régions arides du monde. Céréales d'origine africaines, mils à chandelles, sorghos, fonios accompagnent depuis des millénaires les communautés humaines dans la résistance à la sécheresse et l'affirmation d'une identité propres aux régions les plus chaudes de la planète.

Comment les Africains ont-ils su domestiquer les mils ? Quelles diversifications répondent à des besoins particuliers ? Quelles sont les qualités nutritionnelles des mils de différentes régions et variétés ? Quelles sont les valeurs culturelles des mils à travers l'Afrique ? Pourquoi les mils sont-ils consommés dans le milieu rural et non dans les villes ? Qu'est-ce qui fait obstacle au développement des mils et à leur utilisation plus large dans la société ? C'est à toutes ces questions que le film souhaite répondre.

(Principaux événements à venir auxquels BEDE participera

(Forum international sur l'agroécologie de Nyéléni)

24 au 27 février 2015, au centre Nyéléni à Sélingué (Mali).

(Lancement du projet **Agrecollogy for sustainable food systems in Europe**)

26 et 27 mars 2015 à St Ulrich (Allemagne).
Coordonné par le Centre for Agroecology, Water and Resilience (CAWR).

(Séminaire final du dispositif des Laboratoires hors murs pour la biodiversité agricole (LHM) et forum)

27 au 30 avril 2015, Supagro, Montpellier (34). Organisés par BEDE, les Unités mixtes de recherche CEFE et INNOVATION et la Fondation Sciences Citoyennes.

(Assemblée Générale de BEDE)

30 et 31 mai 2015.

(Vie associative

Départs et arrivées dans l'équipe

Nous avons une nouvelle secrétaire depuis septembre 2014 : Athénaïs Grandjean qui remplace Véronique Doljac. D'autre part, Louise Gehin a rejoint l'équipe depuis novembre 2014 pour appuyer l'organisation du Séminaire du dispositif des Laboratoires Hors Murs (LHM) en 2015. Johann n'est plus salarié à BEDE depuis janvier 2015 mais reste très actif dans l'association.

Renouvellement du Conseil d'administration et du Bureau

Lors de la dernière assemblée générale des 14 et 15 juin 2014, nous avons renouvelé les mandats des membres du Conseil d'Administration suivants : Patricia Baldé, Pierre Deltour, François Liaud, Nathalie Ramos et Estelle Raynaud et accueilli de nouveaux membres : Marie Giraud et Pascale Moity-Maïzi

Lors du dernier Conseil d'Administration des 26 et 27 septembre 2014, nous avons élu un nouveau Bureau et l'association est désormais co-présidée par Nathalie Ramos et Pascale Moity-Maïzi. François Liaud est notre nouveau trésorier avec pour adjointe Estelle Raynaud (ancienne présidente).

... Et bienvenue au petit Abel, fils d'Estelle (ancienne présidente de BEDE, actuelle trésorière adjointe) et de Jean-François.



Nouvelle année, nouveau site !

Le site web de BEDE a été repensé et restructuré et nous ferons désormais sa mise à jour en interne, aussi régulièrement que nécessaire.

Nous avons travaillé avec l'association Outils-Réseaux pour la partie informatique et cette restructuration s'est faite autour de 4 grands principes.

- Croiser les entrées géographiques et thématiques.
- Créer un espace d'expression directe pour les collaborateurs des "Terroirs Sources".
- Proposer une version bilingue français/anglais (certains articles sont déjà traduits, et les autres le seront petit à petit).
- Proposer davantage d'images et une ergonomie améliorée.

Autre nouveauté : le site sera relié aux réseaux sociaux par Twitter et Facebook.

Ce nouveau site est le fruit de nombreuses séances de travail avec des membres du CA, des salariés et des proches de l'association.

Les internautes pourront le consulter toujours à la même adresse sur www.bede-asso.org et indiquer leur adresse internet pour être tenus informés des nouveaux articles.

■ de paraître

Vient

• **"Semences paysannes, plantes de demain"** de Robert Ali Brac de la Perrière, (Ed. Charles Léopold Mayer, oct. 2014) › "L'auteur revient sur les actions qui ont transformé, dans les trente dernières années, la protection de la biodiversité agricole en montrant comment les modes de conservation des espèces traditionnelles ont fini par devenir un élément des stratégies de lutte et de construction d'alternatives dans la production alimentaire et dans la conduite des activités agricoles. [...] Ce livre est loin des listes habituelles de tous les maux du monde ; il vise davantage à fournir une analyse des solutions de transformation et notamment des semences paysannes comme outil essentiel de la transition écologique de l'agriculture." (Extraits de la préface d'Antonio Onorati, président du centre international Crocevia, ONG italienne)

Pour commander : Editions Charles Léopold Mayer (www.eclm.fr) ou BEDE - Prix de vente : 20 €



■ Rappel

• **Les 4 exemplaires de l'exposition "OGM en questions"** continuent de circuler dans les lycées, les associations et les collectivités territoriales › 11 panneaux pour comprendre

les enjeux liés aux organismes génétiquement modifiés en agriculture, un support pédagogique renouvelé sur un sujet en perpétuelle transformation et toujours d'actualité. A destination du grand public comme des lycéens, vous pouvez l'emprunter, la louer ou l'acheter. Renseignez-vous auprès de bede@bede-asso.org ou en appelant au 04 67 65 45 12.



(Soutenez nos actions

BEDE est une association de solidarité internationale sans but lucratif et notre indépendance dépend donc de la diversité de nos financements. Si vous souhaitez soutenir nos efforts dans la diffusion et l'échange d'expériences sur la biodiversité, l'agriculture paysanne et la souveraineté alimentaire, vous pouvez apporter votre soutien en adhérant, en participant à un groupe de travail et/ou en contribuant financièrement.

Notre association ayant été reconnue **association d'intérêt général** en janvier 2014, vos dons et adhésions sont désormais déductibles des impôts à 66% (10 € donnés ne vous coûteront en réalité que 3,40€). Bulletins d'adhésion et de soutien à télécharger sur le site de BEDE : www.bede-asso.org Merci pour votre soutien.

BEDE est labellisé 1% pour la Planète www.onepercentfortheplanet.org/fr/

Le projet global de BEDE est soutenu par Yéti (1% pour la planète), la Fondation Charles Léopold Mayer (FPM) et la Fondation Un Monde par Tous.

Pour envoyer vos dons à l'Association BEDE : 47, place du Millénaire - Appt. 74 - 34000 Montpellier